

MANCÉ PAR LES VERS

Chronique

Les vers de la société pour l'incinération des cadavres, on ne s'en est pas rendu compte. Mais c'est par les vers qu'il faut aller chercher la mort. Ce n'est pas le ver qui tue, mais la mesure de ce qui pourrait devenir après la mort la quantité de vers qui se trouvent sur les cadavres. On ne s'en est pas rendu compte. Mais c'est par les vers qu'il faut aller chercher la mort. Ce n'est pas le ver qui tue, mais la mesure de ce qui pourrait devenir après la mort la quantité de vers qui se trouvent sur les cadavres.

Il n'y en a guère qu'une demi-douzaine. Mais elles aussi, elles n'apparaissent que successivement, chacune à son tour, la première terminée, la seconde commence, plus bizarre encore il y a des insectes qui s'attaquent de préférence aux cadavres malades, ce sont les phorax ; tandis que les rizophages ne se trouvent que sur les cadavres gras. C'est M. Mégorin qui a découvert d'avoir le premier découvert les rizophages, et il n'en est pas méconnu. Il mesure leur taille, décrit leur aspect, note leurs habitudes ; c'est une monographie exquise.

Mais je ne tiens pas à fournir un plat aux rizophages. Ils se passeront, s'ils vont, de ce régime. Je préfère être porté au four crématoire. En une heure au plus, avec les moyens puissants dont on dispose aujourd'hui, ce qui fut mon corps ne sera plus qu'un petit tas de cendres, qu'on enverra dans une urne ; cette urne ira prendre place dans une des niches d'un vaste columbarium. Je n'occuperais pas beaucoup de place ; je n'aurais pas dans l'air d'exhalaisons fétides.

Si mes amis veulent se rafraîchir de ma mémoire, il leur sera tout aussi loisible de faire une visite au columbarium et de jeter des feuilles de rose sur mon urne, que d'aller dans un cimetière déposer des fleurs sur la pierre d'une tombe. Je ne vois pas la différence et, si y en a une, elle est en faveur du columbarium. Il n'y a que le préjugé qui puisse rendre cette perspective pénible. En quoi êtes-vous plus flatté de nourrir les rizophages ou les phorax que d'être lynché par un cadavre qui vous réduit en cendres ?

On objecte que les prêtres catholiques refusent leurs prières à ceux qui se font incinérer. Eh bien ! mais, c'est déjà ce que j'ai gagné. Et puis soyez sûr que, si l'habitude de la crémation se répand par tous les hygiénistes, se répand dans la nation, ces messieurs entendent trop bien leur intérêt pour ne pas céder sur cette question de pure forme, de simple rite.

Is vous taxeront pour vous brûler au crématoire, comme ils vous taxent pour vous porter en terre. Vous paierez ; car c'est toujours là qu'il faut en venir avec eux, et vous serez servi pour votre argent. Vous aurez leurs prières, puisque vous avez la faiblesse d'y tenir.

Chronique Electorale

Au canton Nord-Est de Lille

Les réactionnaires du canton Nord-Est de Lille offrent en ce moment à leurs adversaires un réjouissant spectacle. Conservateurs de l'écho et conservateurs de la dépêche se divisent pour s'unir ou s'abandonner pour se diviser ; on ne sait plus à quel parti se rallier.

La dépêche, partie la première en guerre, adopte pour candidat M. Bateau-Rogez, gendre de son beau-père, feu Rogez, et beau-frère du député, fils dudit feu Rogez.

Dans son amour paternel, l'ancêtre de cette lignée de candidats a exprimé le désir que le Conseil général et le Conseil d'arrondissement devissent des conseils de famille, de sa famille. Il n'y manquera que les dames, à moins que la galanterie des électeurs...

On en conclut, d'après les données acquises, que deux générations d'insectes, représentant deux révolutions annuelles, seraient succédées dans le corps de cet enfant, et que par conséquent sa mort rétrograderait à l'éché de 1848.

Sur le cadavre frais, la mouche carnassière avait déposé ses larves à cette époque, et plus tard, dans le cadavre desséché, le papillon des nites avait pondu des œufs en 1849.

Cela n'est pas admirable, les mouches carnassières témoignent, et déposent contre le cadavre qui croirait avoir dans l'ombrage un mystère échappé à l'humanité.

La tenue des cadavres inhumés ou des cadavres n'est pas la même quise développée sur les cadavres abandonnés à l'air libre. Ces derniers sont dévorés par les vers. La pollution des mouches est si grande et leur rôle si actif que l'humidité qui en est le fruit est sous trop d'hyperbole que trois mouches consommant un cadavre aussi vite que ferait un lion.

Les choses vont sous terre d'un train moins rapide. Les savants assent longtemps ce qui est tout cadavre enfermés dans un cercueil et enterré à deux mètres de profondeur, mesure réglementaire, se décomposent et se réduisent en poudre, selon l'expression biblique, sous l'influence des seuls agents physiques et chimiques, et des mouches et de la fermentation putride. Ils s'étaient trompés. C'est bien par des vers que les cadavres sont dévorés sous terre ; seulement, ces vers sont moins nombreux en espèces.

L'incendie du Bazar de la Charité

Le conseil municipal a adopté la proposition de construction d'un monument aux victimes non reconnues de l'incendie du Bazar de la Charité. Le monument sera élevé dans les mêmes conditions que celui qui a été consacré à la mémoire des victimes non reconnues de l'Opéra-Comique.

Violents Orages

Deux orages d'une violence extrême ont éclaté depuis midi. Le plus dévastateur persiste. Aussi craint-on des inondations. Les coups de tonnerre ont été terribles. La foudre est tombée sur les magasins à fourrages de France qui ont brûlé. Un soldat du 13^e d'infanterie a été tué, un autre blessé.

LES COURSES A MOSCOU

Moscou, 8 juin. La municipalité de Moscou, prenant en considération les effets positifs que produit pour la population de cette ville l'existence de établissements aux courses de chevaux, vient d'approuver unanimement la proposition du prince Galitzine de présenter en son nom une pétition à l'empereur pour solliciter la suppression des paris mutuels, ou les habitants de Moscou de toutes classes s'enthousiasment quotidiennement des sommes énormes.

COLLISION DE TRAINS EN RUSSIE

Khar'kov, 8 juin. Une collision a eu lieu entre deux trains près de Anversk. Il y a eu un tué, six blessés grièvement.

La Guerre Hispano-Américaine

Les dépêches donnent toujours des renseignements différents et favorables aux Espagnols ou aux Américains selon qu'elles sont d'origine espagnole ou américaine. Un point est pourtant acquis, c'est l'importance des engagements qui se déroulent à Santiago de Cuba.

LES DEPUTES ANAISSEES CHEZ M. MILLHAUD

Paris, 8 juin. Le garde des sceaux a reçu, ce matin, MM. Deshayes, Michard, Pichon, Laroche, Merle, le comte d'Aulan, Cluseret et Germain, députés, qui venaient lui demander d'adresser, par télégraphe, à la commission des députés des provinces, une circulaire de félicitation à l'occasion des troubles d'Algérie.

Max Régis en liberté provisoire

Alger, 8 juin. La chambre des mises en accusation a décidé de libérer provisoirement Max Régis. C'est le premier pas vers la liberté provisoire formulée par M. Max Régis. C'est d'ailleurs, on le sait, poursuivi pour un discours prononcé à la Chambre, à Paris.

San-Francisco, 8 juin.

Des passagers du vapeur Belgic, arrivés hier et qui ont assisté à la bataille de Cavite, ajoutent aux détails déjà connus que presque tous les navires américains ont été atteints par des projectiles des forts.

Dernière Heure

Madrid, 8 juin. Voici la dépêche officielle qui vient d'arriver de Manille ; elle signale une situation très grave : Le chef rebelle Aguinaldo a réussi à soulever les pays.

UNE FILLETTE NOYÉE

A Calais. La famille Paçon, de Calais, a été cruellement éplorée, dimanche, par la mort accidentelle d'une de ses enfants, une gentille fillette de 5 ans 1/2. Les époux Paçon, habitant 97, rue Leveaux, étaient partis en excursion pour Coulogne et s'étaient assis dans l'herbe pour une joyeuse collation, lorsque leur petite s'étant écartée sans que les parents s'en fussent aperçus, se dirigea vers le bord du canal et tomba à l'eau en voulant cueillir des fleurs.

GRAND INCENDIE

A CAMPHIN-EN-CAREMBAULT. Un nouvel incendie est venu jeter lundi la consternation dans cette paisible commune. Cette fois encore, c'est un hameau du Riez, petit pâté de sept ou huit maisons que le sinistre a éclaté.

ÇA & LÀ

LES GRATIFICATIONS DE RÉFORME. Le Parlement ayant voté un supplément de 300,000 francs pour gratifications de réforme aux militaires atteints, dans le service, de blessures graves ou d'infirmes, le ministre de la guerre vient de décider que les gratifications portées le 30 septembre 1897, à une somme équivalente à la moitié du taux de la pension minima des divers grades, ne participent pas aux nouveaux crédits.

FAITS DIVERS REGIONAUX

UN HOMME TAMPONNÉ A LA GARE DE FIVES-LILLE. Hier soir, vers six heures et demie, un pénible accident s'est produit à la gare de Fives-Lille.

SUICIDE D'UN ANGLAIS A WIMEREUX

Un Anglais, habitant pour la saison la plage de Wimereux, Horace Hester de Birmingham, âgé de 25 ans, s'est tiré un coup de revolver à la tempe droite, pendant qu'il prenait son bain. Il n'a pas été blessé.

EN AVOCAT ET UN HUISSIER

en appel à Douai. L'affaire de l'avocat Neuville et de l'huisier Planque de Béthune, a été appelée lundi devant la cour de Douai.

LA Guerre Hispano-Américaine

Les ministres de la guerre et de la marine ont conféré avec la régente. Le bruit court que le général commandant aux Philippines annonce par une nouvelle dépêche que tout l'archipel est soulevé, sauf les Visayas.

LES DEPUTES ANAISSEES CHEZ M. MILLHAUD

Paris, 8 juin. Le garde des sceaux a reçu, ce matin, MM. Deshayes, Michard, Pichon, Laroche, Merle, le comte d'Aulan, Cluseret et Germain, députés, qui venaient lui demander d'adresser, par télégraphe, à la commission des députés des provinces, une circulaire de félicitation à l'occasion des troubles d'Algérie.

Max Régis en liberté provisoire

Alger, 8 juin. La chambre des mises en accusation a décidé de libérer provisoirement Max Régis. C'est le premier pas vers la liberté provisoire formulée par M. Max Régis. C'est d'ailleurs, on le sait, poursuivi pour un discours prononcé à la Chambre, à Paris.

L'incendie du Bazar de la Charité

Le conseil municipal a adopté la proposition de construction d'un monument aux victimes non reconnues de l'incendie du Bazar de la Charité. Le monument sera élevé dans les mêmes conditions que celui qui a été consacré à la mémoire des victimes non reconnues de l'Opéra-Comique.

Violents Orages

Deux orages d'une violence extrême ont éclaté depuis midi. Le plus dévastateur persiste. Aussi craint-on des inondations. Les coups de tonnerre ont été terribles. La foudre est tombée sur les magasins à fourrages de France qui ont brûlé. Un soldat du 13^e d'infanterie a été tué, un autre blessé.

LES COURSES A MOSCOU

Moscou, 8 juin. La municipalité de Moscou, prenant en considération les effets positifs que produit pour la population de cette ville l'existence de établissements aux courses de chevaux, vient d'approuver unanimement la proposition du prince Galitzine de présenter en son nom une pétition à l'empereur pour solliciter la suppression des paris mutuels, ou les habitants de Moscou de toutes classes s'enthousiasment quotidiennement des sommes énormes.

COLLISION DE TRAINS EN RUSSIE

Khar'kov, 8 juin. Une collision a eu lieu entre deux trains près de Anversk. Il y a eu un tué, six blessés grièvement.

La Guerre Hispano-Américaine

Les dépêches donnent toujours des renseignements différents et favorables aux Espagnols ou aux Américains selon qu'elles sont d'origine espagnole ou américaine. Un point est pourtant acquis, c'est l'importance des engagements qui se déroulent à Santiago de Cuba.

EN AVOCAT ET UN HUISSIER

en appel à Douai. L'affaire de l'avocat Neuville et de l'huisier Planque de Béthune, a été appelée lundi devant la cour de Douai.

LA Guerre Hispano-Américaine

Les ministres de la guerre et de la marine ont conféré avec la régente. Le bruit court que le général commandant aux Philippines annonce par une nouvelle dépêche que tout l'archipel est soulevé, sauf les Visayas.

LES DEPUTES ANAISSEES CHEZ M. MILLHAUD

Paris, 8 juin. Le garde des sceaux a reçu, ce matin, MM. Deshayes, Michard, Pichon, Laroche, Merle, le comte d'Aulan, Cluseret et Germain, députés, qui venaient lui demander d'adresser, par télégraphe, à la commission des députés des provinces, une circulaire de félicitation à l'occasion des troubles d'Algérie.

Max Régis en liberté provisoire

Alger, 8 juin. La chambre des mises en accusation a décidé de libérer provisoirement Max Régis. C'est le premier pas vers la liberté provisoire formulée par M. Max Régis. C'est d'ailleurs, on le sait, poursuivi pour un discours prononcé à la Chambre, à Paris.

L'incendie du Bazar de la Charité

Le conseil municipal a adopté la proposition de construction d'un monument aux victimes non reconnues de l'incendie du Bazar de la Charité. Le monument sera élevé dans les mêmes conditions que celui qui a été consacré à la mémoire des victimes non reconnues de l'Opéra-Comique.

Violents Orages

Deux orages d'une violence extrême ont éclaté depuis midi. Le plus dévastateur persiste. Aussi craint-on des inondations. Les coups de tonnerre ont été terribles. La foudre est tombée sur les magasins à fourrages de France qui ont brûlé. Un soldat du 13^e d'infanterie a été tué, un autre blessé.

LES COURSES A MOSCOU

Moscou, 8 juin. La municipalité de Moscou, prenant en considération les effets positifs que produit pour la population de cette ville l'existence de établissements aux courses de chevaux, vient d'approuver unanimement la proposition du prince Galitzine de présenter en son nom une pétition à l'empereur pour solliciter la suppression des paris mutuels, ou les habitants de Moscou de toutes classes s'enthousiasment quotidiennement des sommes énormes.

COLLISION DE TRAINS EN RUSSIE

Khar'kov, 8 juin. Une collision a eu lieu entre deux trains près de Anversk. Il y a eu un tué, six blessés grièvement.

La Guerre Hispano-Américaine

Les dépêches donnent toujours des renseignements différents et favorables aux Espagnols ou aux Américains selon qu'elles sont d'origine espagnole ou américaine. Un point est pourtant acquis, c'est l'importance des engagements qui se déroulent à Santiago de Cuba.

LES DEUX GOSSES

PAR PIERRE DECOURCELLE

DEUXIEME PARTIE

MAISON ZEPHYRIKÉ, LA LIMAGE, ET C^{ie}

— Et quand pourrais-je sortir ? — Mais bientôt... dans quelques jours... Ce n'est plus l'attente le corps proprement dit qu'il s'agit de surveiller ; votre robuste constitution a permis à vos organes de reprendre leur jeu naturel. Ce qu'il faut entourer de minutieuses précautions, c'est votre cerveau ; ce sont les soucis, les tracas, les pensées pénibles qu'il faut fuir.

— Cela est partout impossible, cher docteur... car j'ai une tâche à accomplir. — Oui, je sais, reprit celui-ci embarrassé, je soupçonne... vaguement... qu'une grande douleur vous a frappés, et il vous sera sans doute impossible d'en chasser le souvenir ; mais tâchez d'éviter tout ce qui pourrait troubler votre esprit. Prenez quelques distractions.

— Dieu me protégera, docteur... — Le crois-tu ? répondit simplement le brave homme.

Hélène écrivit d'abord au notaire pour lui annoncer son rétablissement et lui demander des renseignements. Celui-ci vint lui-même aussitôt la voir. Très froid, très calme, il déclara qu'il ignorait absolument où se trouvait M. de Montlaur.

dissement s'était élevé entre lui et sa femme et qu'il prenait en conséquence des dispositions suprêmes pour une séparation définitive sans espoir de retour.

Ramon avait en même temps déposé sous pli cacheté un testament dont la teneur était inconnue.

Il avait laissé à Mme Hélène de Montlaur en valeurs au porteur la somme de trois cent mille francs, reconnue par le contrat de mariage.

De plus, il avait insisté pour une vente immédiate de la maison du Parc des Princes, vente qui pouvait être faite malgré l'absence de M. de Saint-Ayriex, co-propriétaire, puisque Mme de Montlaur était propriétaire.

— Le contrat de ce dernier, ajouta M. de Montlaur, est aujourd'hui une affaire terminée. J'ai trouvé acheteur, madame, et l'état dans lequel vous vous trouviez ne permettant pas naturellement votre départ, j'ai obtenu que le nouveau propriétaire n'entrerait en jouissance qu'à votre rétablissement.

Je vais l'informer que maintenant, dès le délai que vous voudrez bien me fixer, vous pourrez lui laisser la maison libre...

Puis le notaire tira de son grand portefeuille une certaine quantité de papiers, de valeurs, de notes qu'il lisait posément, bien clairement, bien froidement.

Hélène avait l'air d'écouter attentivement. Elle prenait ses doigts les états chargés de chiffres qu'on lui pré-

sentait. Elle feuillettait les Hasses de valeurs... Combien sa pensée était lointaine. Qu'est-ce que cela signifiait, tout ce que ce monsieur en noir lui disait et lui montrait ?

— Est-ce qu'on n'oublierait pas bien vite ce nuage passé sur l'azur de leur douce et amoureuse existence ?

M. de Montlaur, désabusé, ne récompensait-il pas, par un redoublement d'affection, le mal que ses soupçons — une preuve d'amour d'ailleurs — lui avaient causé ?

— Elle finit par sourire... — Mais, Dieu ! monsieur, dit-elle, depuis un moment, je fais tous mes efforts pour vous écouter, et je n'y parviens pas. J'ai la plus entière confiance dans votre probité et dans la régularité des pièces que vous me présentez... Mais ce que vous, hommes d'affaires précises, avez dû considérer comme une chose fort grave provient d'un simple malentendu entre M. de Montlaur et moi. Ma maladie, survenue brusquement, a empêché quelques explications qui auraient dissipé ce malentendu... Je vous serais reconnaissante de vouloir bien conserver le soin de mes affaires pendant les quelques jours où elles seraient encore distinctes de celles de M. de Montlaur, tout en vous conformant, cela va sans dire, aux ordres qu'il vous a donnés. Je quitterai ce matin, puisqu'il n'y a plus à revenir sur ce fait, et je vous donnerai ma nouvelle adresse. Et j'espère bien trouver en

vous, monsieur, au milieu de cette crise que je traverse, le dévouement et aussi la sympathie que vous avez toujours témoignés à notre famille.

Le notaire s'inclina de nouveau et serra dans son portefeuille tous les papiers éparés sur la table.

— Je ferai tous mes efforts, madame, dit-il, pour me rendre digne de la confiance que vous mettez en moi. J'ignore absolument les causes de votre dissitement... avec M. de Montlaur... Je dois et je veux les ignorer toujours ; mais permettez à un vieillard de vous exprimer les vœux sincères qu'il forme pour le voir bientôt terminé. Je ferai pour ma part tout ce qui me sera possible pour concourir à votre bonheur.

Hélène était aussi belle qu'avant sa maladie. Les forces étaient revenues. L'embonpoint reparaisait déjà avec la fraîcheur du teint.

Elle était plus belle encore, s'il était possible, mais ses grands yeux bleus, autrefois noyés d'un éternel et placide bonheur, étaient aujourd'hui comme voilés d'une poétique mélancolie.

On sentait sous ses paupières aux longs cils, la larme près de jaillir. Ses lèvres roses n'avaient plus de sourire, et sur son front planait un nuage de tristesse.

Mais, dans son cœur, et même temps que la douleur, était entré une indicible force, un indéfectible courage, une volonté ferme, irrésistible, de faire triompher son innocence.

Elle voulait revoir son mari, retrouver son enfant, reconquérir son bonheur.

Elle écrivit une longue lettre à Ramon.

Elle lui donnait, tout en le entourant de ces délicatesses qu'inspire à l'esprit un cœur haut placé, les preuves de l'erreur où il était tombé.

Puis, elle évoquait dans cette lettre les joies passées de leur amour, les souvenirs bénis de leur union.

Elle lui rappelait tous les baisers, toutes les caresses caressées échangées entre eux au-dessus du berceau de l'enfant, et elle lui reprochait doucement d'avoir oublié tout cela l'ayant de l'accuser d'un crime.

Elle lui racontait heure par heure, minute par minute, toute sa vie pendant qu'il était absent.

Elle lui racontait de mémoire les lettres qu'il lui avait écrites, et en appelant à sa conscience, elle lui demandait comment il avait pu un instant la supposer complice.

— Elle ne croyait pas, ajoutait-elle, aux menaces contenues dans la lettre qu'il lui avait laissée en partant. L'enfant était avec lui ; elle lui pardonnait les horribles souffrances de cet abandon, qu'elle avait failli payer de sa vie... Elle l'attendait... vite ! vite ! tout de suite !

Elle écrivit à la comtesse de Montlaur.

Toutes ses lettres lui furent retournées sans avoir été décachées.

— Et quand pourrais-je sortir ? — Mais bientôt... dans quelques jours... Ce n'est plus l'attente le corps proprement dit qu'il s'agit de surveiller ; votre robuste constitution a permis à vos organes de reprendre leur jeu naturel. Ce qu'il faut entourer de minutieuses précautions, c'est votre cerveau ; ce sont les soucis, les tracas, les pensées pénibles qu'il faut fuir.

— Cela est partout impossible, cher docteur... car j'ai une tâche à accomplir. — Oui, je sais, reprit celui-ci embarrassé, je soupçonne... vaguement... qu'une grande douleur vous a frappés, et il vous sera sans doute impossible d'en chasser le souvenir ; mais tâchez d'éviter tout ce qui pourrait troubler votre esprit. Prenez quelques distractions.

— Dieu me protégera, docteur... — Le crois-tu ? répondit simplement le brave homme.

Hélène écrivit d'abord au notaire pour lui annoncer son rétablissement et lui demander des renseignements. Celui-ci vint lui-même aussitôt la voir. Très froid, très calme, il déclara qu'il ignorait absolument où se trouvait M. de Montlaur.

Très froid, très calme, il déclara qu'il ignorait absolument où se trouvait M. de Montlaur.

Très froid, très calme, il déclara qu'il ignorait absolument où se trouvait M. de Montlaur.

Très froid, très calme, il déclara qu'il ignorait absolument où se trouvait M. de Montlaur.

Très froid, très calme, il déclara qu'il ignorait absolument où se trouvait M. de Montlaur.

Très froid, très calme, il déclara qu'il ignorait absolument où se trouvait M. de Montlaur.